

4

Copie de la Responce de
Messieurs les estats generaux sur
la proposition a eux faite, par Mes-
sieurs les Ambassadeurs des
circles d'Alemagne.



L O N D R E S

Imprimé par Iohn Wolfe, & se vendent à la bot-
tique vis à vis de la grand porte de S. Paul du
costé de midy. 1591.

Copie de la Réponse de

Monsieur le Ministre de l'Intérieur

au Ministre de l'Instruction Publique

du 15 Mars 1871

Paris





A Monseigneur, Monseigneur le Viconte
de Touraine &c.



Onseigneur apres que i'auois leu cest
escrit en langue Alemande, ie l'ay
iugé estre du nombre de ceux la, qui
merisent bien estre entenduz, d'au-
tres, que de ceux la qui n'entendent
que l'Alemā: tant pour sa substance,
qui est telle, que les amis & stu-
dieux du bien public de la Chrestienté, en receurons
grand contentement, & proufit: que pource qu'il pou-
ra seruir de tesmoignage a la nation Belgique, enuers les
nations estrangeres (qui peut estre ont autrefois estez
mal informez de leurs affaires) qu'au besoin ils n'ont
moins faute de bonne resolution, que les autres qui en
parlent. Voyla pourquoy ie l'ay traduit en Francois,
langue entre les vulgaires aujourdhuy la plus vsee par
la Chrestienté.

Or discourant a part moy, a qui entre autres Sei-
gneurs, ie pourois en ce temps & lieu, mieux offrir ceste
mienne translation. Tout bien considéré, ay pris l'har-
dieſſe de la presenter avec dueue reuerence a vostre gran-

deur. Premièrement, pour ce que son suiet est fort Symbolisant avec le principal but de voz actions, & notai-
rement avec ce pourquoy auez aujourdhuy entrepris ce
penible voyage, vers les Roys & Princes voz voisins &
alliez, cest a scauoir de garantir la Republique Cresti-
enne de l'insupportable ioug des superbes Espagnols, &
rompre les malheureux desseins de la nouuelle pretendue
vniuerselle Monarchie de ces vsurpateurs, cõtre lesquels
en beaucoup de bons endroits, vous vous estes tellement
acquité de main & de conseil: que l'honneur vous en
demeurera & a vostre posterité, & le prouffit au pu-
blic.

L'autre cause estoit de mon deuoir. Car veu qu'estes
venu de la part d'un Roy, a qui ie suis en mon particulier
infiniment obligé, & seray toute ma vie, c'a esté a moy,
de monstrier (selon ma tenuitè & petits moyens) enuers
les Seigneurs qui l'appartiennent, tout tesmoignage de
gratitude, & fidelle souuenance des graces & benefices
receus d'un si grand Prince, lequel, comme au commen-
cement de l'an 1586. s'arriua a sa court, & par le
moyen des gentilshommes mes amis eu cest heur d'ap-
procher la personne de sa Maiesté, non seulement ma
monstré plus de faueur & grace que iamais ie n'eusse osé
esperer, mais aussi a mon departement vers l'Angleter-
re & les Pais bas, ce fut le bon plaisir de sa Maiesté de
m'honorer de ses lettres de faueur, & principalement
a feu Monseigneur le Conte de Leycester lors gouuerneur
des prouinces vnies du pais bas, qui me receut fort gra-
tieuusement, & me mit au rang des premiers gentils-
hommes de sa maison. De facon que ie doibs auoir Sienr
Roy

Roy tous les biens & honneurs que j'ay receu depuis,
tant de feu mondit Sieur le Conte, que aillieurs.

Je prie l'Eternel qu'il vueille par sa grace, assister ce
bon Roy vrayement Treschrestien en sa iuste querelle,
& le garder & conseruer contre ses ennemis ouuerts &
secrets, vrayes perturbateurs de la paix & repos de la
Chrestienté, & luy donner bien tost l'afin desirée de ses
longs & grands trauaux. & a vous

Monseigneur Heureux succes de vos bonnes entre-
prinſes, afin qu'un iour puiſſiez paisiblement iouir des
fruits de vos labours.

Vostre bien humble & affectionné seruiteur

P. Verheile.



1

Copie de la Responce de Messieurs les estats
generaux sur la proposition a eux faite , par
Messieurs les Ambassadeurs des Cir-
cles d'Alemagne.



Es Seigneurs Estats generaux des Prouinces vnies des pais bas, ayantz ouiz & entenduz, ce qu'en leur assemblee, de la part des tresreuerens treshauts & trefillustres reuerens hauts & illustres, trefnobiles & treshonorables , nobles, sages & discrets, les Princes Electeurs, ensemble avec les Princes & Estats des Circles Electoraux & Principaux du Rhyn, de dela le Rhyn , du pais bas, de Westphale, & ccluy de la basse Saxes, tant de bouche que par escrit, & lettres de creance, presentees & leues le xxiii. d'Aoust, a esté propose, par bien nobles, honorables, sages & doctes Gaspar de Elry gouverneur de Langstein.

Adam Gans noble Seigneur de Putlitz, Conseil-
lirs des Princes Electeurs de Mayance & Pala-
tin.

Otto de Wolmernerckhuysen Lieutenant ge-
neral du circle de la le Rhyn.

Weynant de Lerorodt, maistre Chambellan du
pais de Iulliers & gouverneur de Randerodt.

Jehan Bouman & Bernart van Putz Licentiez
es droitz Ambassadeurs desdits circles.

Lesdits Sieurs Estats apres meure deliberation
sur

sur ce eue, premierement remercient les Princes electeurs, & les autres Princes, Seigneurs & Estats, de leur benigne & gracieuse presentation & bien-vueillance & tant amiable, & fauorable offre de leur amitie. Et prient leurs Excellences Electorales avec les autres Princes, Seigneurs, & Estats, de croire que les Estats de leur costé, n'ont obmis, ny omettront faire toute diligence & deuoir, que tant lesdits Princes Electeurs, Princes, Seigneurs, & Estats de l'Empire, comme tous autres Potentats, Roys, Princes, & Republiques, puissent entendre, que non obstant ceste longue & pesante guerre (en la quelle les pais bas a leur grand dommage & malheur, ont eu pour leur part a endurer les premieres & plus rudes charges) la naturelle debonnaireté & simple rondeur des habitans desdits pais bas, est demeuree encore en son entier, tellement que (apres la conseruation de leur patrie) rien leur est plus cher, ou qu'ils prennent plus a coeur, que tenir amitie & bonne correspondance avec tout le monde, & principalement avec leur voyfins, & pais situes alentour d'eux. Et sur tout d'entretenir la tant desirée paix & vnion entre les pais.

Pourtant lesdits Seigneurs Estats, ont estez tres-marriez d'ouir & entendre, qu'ils soyent accusez d'auoir violé la paix & vnion qui estoit entre les pais, principalement de ceux la desquels ils attendoient toute assistance, secours & singuliere condescendance & sympathie es grands defastres qui sont aduenuz generalement aux pais bas, lesquels ont aujourd'uy

3

a esteindre vn feu si violant, qu'il soit impossible ou les estincelles de la flamme, ne volent parmy les toix des voyfins. Et est vrayement peine perdue de travailler a esteindre ceste flamme veu qu'au coeur & beau milieu des pais (qui indiuiduemēt sont ioints aux autres d'alentour) on ne fait que la nourrir. Si ce n'est, par aduventure, qu'on estime qu'il soit possible, de conseruer les membres exterieurs, apres que le milieu & le coeur seroit desia brulé & consumé. Ce que lesdits Seigneurs Estats ne peuuent bonnement croire de leurs voisfins.

D'autant moins (puis que d'un coeur vray & syn- cer ils peuuent tesmoigner deuant Dieu, qu'ils prennent singulier desplaisir & qu'ils regrettent cordialement les pertes & dommages de leurs voyfins) tant s'en faut qu'ils auroient donné occasion, ou qu'ils ayent permis ou voudroyent encore permettre a leurs gens de guerre, que les pais voyfins ou habitans d'iceux fussent par eux endommagez ou ruinez. Et que leur intention nayt iamais esté autre, tesmoigneront les commissions, resolutions, placarts & ordonnances sur ce faites, & publices, avec la punition qui en est suyue. De facon qu'au moins par la il appert assez ouuertement, que la faute n'a esté a la bonne volonté & intention desdits Seigneurs Estats.

Mais si peut estre eux ou les Sieurs du Conseil d'Estat, n'ont sceu tenir tousiours si bon ordre, & discipline qu'il falloit, cela est plustost aduenü en partie par les fausses pratiques de l'ennemy, en
partye

partye aussi pource qu'en vne troupe des Soldats disordonnez & dissoluz, ce n'est chose bien aysee tenir tousiours bon ordre & discipline. Ce que les Estats regrettent plus qu'aucun autre, pource qu'ils en ont eus le plus grand interest.

Mais cependant ont mieux aymé d'endurer ces disorders patiemment pour quelque temps avec esperance de veoir bien tost quelque amendement que d'attendre vn bien plus grand mal sans comparaison. Ascauoir que (a la perdition & totale ruine de ces pais & ineuitable dommage & interest des voyssins) ils se vissent tous autant qu'ils sont, le col plié sous l'insatiable, sanguinaire, superbe absolute Sarasinesque Maranesque Chrestienté & Domination.

Sous l'obeyssance d'un peuple qu'on a veu, sous pretexte d'un gouuernement Ecclesiastique, Placards sanguinaires (defendans mesmement lire la sainte Escriture) & procedures par inquisitions deuant Iuges, & courts d'ont on n'auoit iamais auparavant ouy parler en ces Pais, n'auoir cherché autre chose, que, entre les sermens & promesses solempnellement par eux iurez, violer & fouler indignement sous les pieds les libertez, droitz, priuileges & franchises de ces pais, changer tous les Estats, tuer & exterminer tous les principaux Seigneurs & gentilshommes. Charger le pouure peuple des fardeaux impois & exactions insupportables. Et de la facon introduire & establir ausdits pais vne domination absolute, afin de pouuoir mieux paruenir

par la, a leur pretendue vniuerselle Monarchie.

Et que leur intention a tousiours esté telle, appert manifestement par l'incorporation & sayssiement des plus riches Abayes & Prelatures des pais Car les Prelatz, representans en la plus part des Prouinces le premier membre des Estats, deuoient estre aboliz & exterminiez les premiers, afin qu'en leurs tant honorables places fussent introduitz ou plustost fourez vne nouuelle sorte de gens, ascauoir Maistres des Heretiques portantz les noms d'euesques, tous creatures de ladite nouuelle pretendue Monarchie. Et afin que ces Maistres des heretiques ou Euesques, nouuellement forcez, puissent demeurer en leur nouuelle autorité, n'ont seruy aux Espagnols en ces Pais que d'Espions, & a faire tous bons offices, en obseruant & prenant garde a ceux la qui se voudroyent opposer a ce nouveau gouuernement.

Pour pouuoir aussi par ce moyen la, s'attaquer au second membre des Estats de ces Pais, ascauoir les Seigneurs & la Noblesse. Lesquels ils ont fait en partye miserablement mourir, en partye leur ont ostez les armes & puissance hors les mains. A quoy faire il leur sembloit auoir assez d'estoffe, puis que le supplier seulement pour le sang des innocentz qu'on vouloit espandre, fut iugé par eux : *crimen Laesa Maiestatis Dinina & Humana*. Voire ont pris de cela assez de fondement, pour bâstir vne guerre la dessus en ces Pais, & ainsi les subiuguer de nouveau, & Tyranniser comme vn Pais de conqueste
(façon

(façon de faire accoustumee a ceux la qui veulent supprimer & exterminer ceux qu'ils pensent se pouuoir opposer a leur tyrannye. Et finalement ont chargé le tiers Estat & tout le peuple des contributions & exactions iamais ouyes, pour fournir les moyens seruans a l'establissement de leur dite absolue puissiance & domination.

Del'intention de ceste Sarafinesque. & Maranesque vniuerselle Monarchie, l'Alemagne peut monstrer assez d'exemples sanguinaires, dont plusieurs d'aujourduy en ont encore bonne souuenance. A ce a seruy aussi l'incorporation illicitement faite des diuerses Prouinces & villes principales des Pais bas, apertenantes au Saint Empire. Tesmoignent, tant de sang espendu des principaux Seigneurs, gentilshommes & autres gens de bien des Pais bas, iusques a beaucoup de milliers, les horribles massacres & boucheries de beaucoup de millions des innocens es Indes & Granate, le gouuernement absolut exercé a Naples, Milan, & plusieurs endroits de l'Italie. L'iniuste & tyrannique occupation du Royaume de Portugal avec l'expulsion de ce benigne & gracieux Prince le Roy Don Antonio leur cousin germain. La damnable resolution avec l'execution encommencee de l'engloutissement de l'Angleterre & Hirlande. Le rauissement vsurpation & detention de plusieurs villes apertenantes au Saint Empire. Les pratiques en Escosse. Les intelligences & secretes correspondences es courts de la plus part des autres Princes.

Finalement les menées d'aujourd'hui trop manifestes contre la couronne de France qui tous ensemble abondamment en font foy.

Et n'est, certes plus besoin de demander ce qu'on pretent par ceste Espagnole Sarasinesque & Maranesque Seigneurie & Domination, puis que ledit treisenomé Royaume de France crie a l'ayde contre icelle, gemissant & plorant sa fortune.

C'est chose assurée qu'on fait aujourd'hui des gaigeures de la Couronne de France a qui laura & ne peuuent aucunemēt croire lescits Seigneurs Estats que cela ce fait a cause que le Roy de France n'y a point de droit a ladite Courōne, ce que mesmes plusieurs Princes & Republiques leur al-
liez, & de la religion Romaine (qui autrement ne fauorisent point ceste nouuelle pretendue vniuerselle & absolue domination) ne voudroiet soustenir. Mais la vraye cause est, que ladite nouuelle, pretendue absolue domination des Espagnols, seroit fort interessee, & bien loing de ses contes, si vn tel Royaume comme celuy de la Frāce demurerait en ses vieux droits hereditaires & coustumes de tout temps obseruees.

Et pourtant est il permis aux suiets de France de s'opposer a leur vray roy naturel & faire toute assistance & secours a ces Marans, non afin de pouoir viure en liberte, & iouir franchemēt & paisiblement de ce que Dieu & nature leur a laisse libres, anis pour contraindre leur Roy, de quitter sa religion (en la quelle il est nourry & eleue) avec perte de la

Cou-

Couronne, afin que eux fussent ioints & vînz a la Sarasinesque domination.

Voyla un bien estrange cas. Auparauant estoit ce *crimen Læsæ Maiestatis & Rebellionis* que les suiets auoient requis leur Duc, Counte, ou Seigneur en toute reuerence & deue obeysllance, qu'il leur fut permis ou pour argent ou par priere, auoir liberté de conscience, & maintenant, les suiets du Roy de France ont nō seulement liberté & permission, mais encore sont exhortez, voire cōtraintz de mettre les mains a la Couronne de leur Roy, si ce n'est quil se veuille addonner a la religiō d'une partie de ses sujets.

Voyla les grands priuileges de ceste Chrestienté Sarasinesque de pouuoir faire (quand bon leur semble) tout ce qu'en vn autre auparauant iugeoiēt meriter extreme supplice, & punition de mort. Afin qu'ainsy eux, estans sans loy, pouroient exercer puissance absolue, & dominer sur les loix mesmes, voire sur les consciences, corps, & biens des pures gens, a leur bon plaisir & appetit, & tromper par telles apparences specieuses, fausses inuentions & pratiques la simple populace, abusans de leur ignorance, pour les induire a s'opposer contre leur Roy naturel & legitime (contre lequel ils ne scauroient alleguer la moindre cause d'offensiō) & ainsy deuenir maistres absoluz dudit Royaume.

Et pourtant ne deuroit on plus trouuer mauuais en ceux des prouinces vnies des Pais bas, ou les blasmer dauantage, pource que (preuoyans l'intention

tion de ceste vniuerselle, proiettée absolue domination, ou monarchie: ce mirans non seulement es exemples de l'indicible tyrannie cruanté & carnage exercée sur les pouures Indois Granatois & autres nations, mais mesmes sur les principaux Seigneurs gentilshommes, & plusieurs milliers des autres de ces Pais, ils ont entrepris ce que a toute nation, voire aux femmes & enfans & tous vassaux est loysible de faire, & permis par les loix, contre leurs propres marys, peres & seigneurs feudaux.

Et n'est raison qu'a ceste cause ils soyent estimez comme perturbateurs de la paix publique, ou tenez pour tels, qui voudroient entreprendre chose qui seroit contre leur promesse & serment, ou ordonnances du saint Empire.

Les Seigneurs Estats se souuiennent assez bien de leur promesses, & les ont accompliz de tout leur pouuoir, comme ils esperent dorenauant continuer.

Et souhaiteroient (comme apertenans en partie au saint Empire, du quel ils sont bien ayse encore d'estre recognuz) que par le moyen dudit S. Empire, comme membres du corps commun, ils pourroient obtenir quelque secours & defence contre ses extremes efforts, inhumaines inualions & impressions.

Ce que plusieurs fois desia ils ont instamēt, & biē humblement requis tant par voye de supplicati. on, que par Ambassadeurs, personnes de marque, comme ils font encore a present: A ceste fin que,
suy-

fuyuant les constitutions du saint Empire, tous les gens de guerre Espagnols, Marans & autres soldats estrangers, fussent iettez hors les Pais & terres du saint Empire, & que par ce moyen, la haute & basse Alemagne pouroient vn iour en parfaite vnion & amitié traffiquer, frequenter & traiter librement l'un avec l'autre.

Et si ceste supplication ne leur peut estre accordée (ce que toute fois ils esperent qu'ouy) prient leur Excellences Electorales, & les autres Princes, Seigneurs & Estats, de vouloir interpreter leurs actions, en ceste labourieuse & penible guerre, en la mellieure part, afin que tant plus aysément & avec plus grand courage, ils puissent endurer & porter les ineuitables trauaux de leur necessaire defence & empescher de plus en plus, comme ils ont encommencé, que ces pais avec leur moyens & commoditez (qui vrayment ne seroyent pas pe tits) ne seruent a la fin comme *sedes & media belli*, a la destruction & ruine de tous voyfins, & ad uancement de ceste pretendue vniuerselle Sarasinesque absolute Monarchie.

Lesdits Seigneurs Estats ayants par tresurgente necessité estez contrainsts a la prise des armes, & ce qui en est suyuy: sont tousiours demeurez *in terminis defensionis* pour conseruer ce qui estoit a eux, & recouurer ce que par force ou pratiques & moyès finistres leur a esté osté es Pais bas. Sans que iamais ils ayēt desiré ou desirēt encore incorporer, ou en iâber sur les villes ou places fortes de leurs voyfins.

Et

Et pourtāt n'entendent ils pas qu'a ceste occasiō on leur demande, par aucun droit, restitution ou liurement daucune place.

Car combien qu'ils ayent desia entendu couuertement, qu'on veut pretendere le fort de Sgrauenwert estre assiz sur terre de leurs voyfins : toutes fois sont ils bien informez que ledit fort est situé sur la terre du Prince de Geldre.

Ou par cy deuant il a esté fait par feu le general Schenck, aux grands despens de ces Pais. Apres le trespas duquel, ledit fort, tant par pratiques de l'ennemy, que par les gens de guerre mesmes, qui la deuant auoyent seruy sous ledit General, fut reduit a tel estat, que les estats pour preuenir qu'il ne fut liuré es mains du commun ennemy, ont estez contrains de fournir encore vne autre notable somme d'argent a l'entretienement & garde dudit Fort. & faut noter que ledit fort est basti & entrenu audit lieu, non pour endommager persone du monde, ains par vrgente necessité, pour empescher par iceluy que les grands efforts de l'ennemy ne feroiēt plus grand impression en ces quaitiers de leurs Pais.

Et c'est chose expressement permise par les loix Imperiaux, en semblable cas pouuoir faire tel fort *in vicino*. Et a plus grand raison est il permis de le garder & entretenir durant le temps de necessité.

Cependant lesdits Seigneurs Estats, laissant scauoir leur Excellences Electorales les autres Princes, Seigneurs, & Estats, que pour euitier toute oc-

casion de noise & different, touchant ledit fort, ils ne desirent proceder que par voyes les plus legi- mes & moyens les plus raysonables & propres qu'il sera possible, afin que leur Excellences Electorales, avec les autres Princes, Seigneurs & Estats en puissent recevoir plein contentement.

Et eussent par cestes bien propose quelque moyens de ce faire, si les Estats du Ducé de Geldre (qui particulièrement & formellement soustinent & pretendent auoir droit au fond dudit fort, & pour estre les plus voyfins dudit fort, sont par iceluy mieux gardez) eussent aussy enuoyez leur depu- tuez avec deue charge touchant cest affaire, a ceste assemblée. Mais pource qu'ils ne sont encores arri- uez, & qu'il n'est loysible a vous messieurs les Am- bassadeurs, a cause de voz affaires, attendre icy plus long temps: les Seigneurs Estats le remettront a leur venue (qu'on espere deuoir estre bien tost) & lors en pourront aduiser de plus pres, & faire telle declaration, comme ils estimeront deue- nement conuenir au contentement de leur Excellences Elec- torales & des autres Princes, Seigneurs & Es- tats.

De l'autre Costé, sont non seulement sur la ter- re de Cleuë, & celle des Princes Electeurs, & au- tres Princces (contre lesquels ils ne peuuent preten- dre chose qui soit) faits bollewerks & fortresses, mais plusieurs bones villes occupees & detenues. Non pour se pouuoir defendre par la, contre au- cune necessité, mais seulement pour endommager

& interesser les vóysins, & (a leur façon accoustumée) étendre & amplifier ladite absolue Sarasinésque domination. Comme encore dernièrement on a peu veoir clairement es lettres d'eux interceptés & decifrees. Et pourtant leur Excellences Electorales, avec les autres Princes, Seigneurs & Estats du saint Empire ont grand raison de penser a leur affaires, & bien prendre garde, pourquoy c'est que tous les Eueschez d'alentour appartenans au saint Empire, partye par force, partye par pratiques, corruptions & secrètes menees sont mis es mains, & tenuz des creatures d'Espaigne, & tels qui apres, ayants guettez temps & occasion propre, pour recompenser les grands benefices receus de leur Createur, luy liureront le gouuernement seculier comme en semblables Eueschez de nostre memorire au respect de tels creatures & createur auons veu aduenir.

Et si leur intention est de restituer lesdites villes & places, peut on veoir par ce que n'aguerres ils ont cuydé surprendre deux autres villes, a scauoir Gœch & Reesch, Ce que lesdits Seigneurs Estats estiment desia assez estre cognu de tous. Et ne faut douter, ou les nouueaux forts commencez a bastir dernièrement dans l'Euesché de Coulogne, ne soyent avec deliberation mises en œuvre, par le moyen & pour le proufit & commodité de ce costé la.

Et s'en faut beaucoup que les estats ayēt estez les premiers qui auroyēt surpris ou occupez villes ou places

places aux pais de leur voyfins, que meſmes encore auioirdhuy il n'apparoit ville ou place, qui par eux ou leur cōmandement ait eſté priſe. Et ſi, peut eſtre, pour vn temps, par la neceſſité, & ſans leur cōmandement telle choſe eſt aduenue: les places ont eſtez incontinont par ordonnance deſdits Seigneurs Eſtats, quittees & reſtituees comme il apertenoit. Sans que leſdits Seigneurs Eſtats ſe veulent aucunement meſſer ou prendre cognoiſſance des choſes paſſees dans l'Eueſché de Coulogne. Car tout le monde ſcait par quelles commiſſions & charges leſdits affaires ont eſtez conduits & menez. Il eſt bien vray que les gens qui eſtoient au ſervice de ces pais ont aſſiſté le Prince Electeur Truckſes, & ſes generaux & chefs de guerre en quelques exploits faits dans ledit Archeueſché de Cologne, mais cela n'eſt aduenu qu'apres que ſa partye aduerſe, non ſeulement auoit ouuertement appellé a ſon ayde les ſoldats Eſpagnols, dans ledit Eueſché de Coulogne: mais occupé deſia & pris aucunes villes & places. A quoy eſtoit bien beſoin d'auoir eſgard.

Auſſi eſt il aduenu dernièrement que les gens de guerre de ces pais ont pris la maiſon forte de Lutreken houen, pource que le commun ennemy en faiſoit trop ſon proufit, & ſ'en ſeruoit commodieusement a mettre en eſſet ſes deſſeins de la guerre de Friſe. Pareillement ont ils pris ſur le commun ennemy & ſes gens de guerre, le fort deuant Burich, que ledit ennemy y auoit baſty &

pourueu de ses garnisons, artillerie, & munitions de guerre, tant par eau que par terre, pour endommager par la, ces Pais: & ont occupez quand & quand la ville & chasteau de Burick sur le mesme ennemy. Et combien que lesdits Seigneurs Estats, tant pour les commoditez que le commun ennemy prenoit desdites places, que pource qu'il auoit, passez desia plusieurs ans, pourueu ledit fort, ville, & chasteau de ses garnisons, & de la ouuertement, par terre & par eau endommagé ces pais, deuoyent estre estimez auoir pris lesdites places non des voyfins mais du commun ennemy de ces Pais. Toutefois pour mōstrer, qu'ils desirent vrayement & de fait complaire a leur Excel. Electorales, & aux autres Princes, Seigneurs & Estats, & nullement surprendre ou impieter les pais d'eux, ils sont contens de quitter lesdites places defait, au prouffit de ceux la a qui elles apertienent, et incontinent faire depescher les ordonnances a ce requises. Afin qu'au commun ennemy ne soit laissé occasion de ce costé de prendre excuse pour ne quitter aussi quand & quand, & restituer les places par luy prises.

Et si par aduerture les gens de guerre desdits Seigneurs Estats en leurs passages necessaires, ou poursuyte de leur ennemy, ont fait quelque dommage aux pais des voyfins, c'a esté tousiours avec grand regret desdits Estats.

Et iamais ne les eussent laissé impuniz s'ils n'eussent eu ceste consideration que la necessite

les auoit contrainsts. Selon la coustume qu'ils ont
 tousiours gardee, d'entretenir leurs gens de guerre,
 point a la charge & despens de leurs voyfins, mais
 aux despens de ces pais, iusques a leur extreme
 pouuoir, & autant qu'il leur a esté possible.

La ou au contraire de l'autre costé, plusieurs fois
 on a veu des regiments entieres d'infanterie, &
 compagnies de caualierie estre entretenuz par di-
 uerses mois sur la terre des voyfins: comme ils
 font encoré aujourdhuy, seulement pour nous
 faire desplaisir, & dommage aux pais: & afin que
 par semblables oppressions & vastations des pais
 & peuples, ils pourroient paruenir a leur malheu-
 reux dessein, le principal bur duquel est ladite vni-
 uerselle & absolute domination.

Et que cela soit vray peut on comprendre en
 partye par ce que le commun ennemy fait des bi-
 ens pouures ou nuls payemens, aux regiments
 & compaignes qu'il fait entretenir a la charge des
 pais voyfins. La ou au contraire, lesdits Seigneurs
 Estats, pour entretenir bonne discipline, & pou-
 uoir mectre en execution plus commodement
 leurs ordonances & resolutions contre les desor-
 dres, & mauuais gouuernement des gens de guer-
 re, & soulager leur voyfins de leurs outrages & de-
 gasts: font continuellement si raisonnable paye-
 ment (selon leur extreme pouuoir) a leurs gens de
 guerre, qu'on pouroit douter si en vne si longue et
 grande guerre les plus grands potentats d'Europe
 ayent onques fait dauantage, voire autant seule-

ment qu'eux.

Il est vray que lesdits Seigneurs Estats, a leurs grandes charges & despens entretiennent nauires de guerre, qui ancrent tant en Mer, qu'es riuiers et passages publiques. Mais cela ne se fait en preiudice ou dommage de persone, ains plustost a la necessaire tuition & sauuegarde des mariniers & marchants, contre les voleries, rapines & violences du commun ennemy, lequel ausy entretient grand quantité des nauires a ceste fin seulement, qu'ils aillent pyratifer par tout & voler les passagers.

Et ont lesdits Seigneurs Estats plus d'occasion de se seruir de telle deffence qu'aucuns autres, pource, qu'il est de tresgrand importance a ces pais & aux inhabitans d'iceux. Combien que les suiets du saint Empire cependant, recoiuent autant de proufit & commodité par lesdites nauires de guerre (estans deuement payez & entretenuz en bon ordre & discipline comme ils sont) que ceux de ces pais mesmes.

Et puis que la Mer & les Riuieres sont *turis publici*: & qu'il est permis a tous les garder, & y ancrer sans offencer ou endommager persone: on ne doit trouuer mauuais ce fait des Seigneurs Estats, principalement pource qu'en cela seulement ils ont eus ce respect d'empeschier par la, les outrages & inuasions de l'ennemy. Touchant ce que lesdits Seigneurs Estats (pour soubluer & soulager en partye leur grandes charges, qu'ils portent pour tenir la mer & riuieres libres de pyrates) ont estez cōtraints de

de mettre sur les marchandises apportees & emportees de ces pais certain argent de conuoy & licence: c'a esté a leur bien grand regret, car persone n'en recoit plus de dommage que ces pais mesmes & les inhabitâs d'iceux. Et ne fut que la tresurgente necessité les contraignoit a ce faire, lesdits Seigneurs Estats ne voudroient seulemēt penser a faire chose semblable, veu que le bien de ces pais cōsiste a pouuoir librement traffiquer. Ce que par telles et semblables charges aucunement est empesché. Ioint aussy que ceux de ces pais mesmes portent autāt desdites charges et despences qu'aucun des autres. Et n'est ladites ordonnance des licences ou conuoyz obseruée qu'es ports, haures et passages de ces pais, avec toute ordre et discretiō cōuenable.

Cependant ne peuuent lesdits Seigneurs Estats assez en tendre pourquoy on trouue cela mauuais en eux, puis que diuers Princes et Republiques, estans en plaine paix et repos, sans aucune necessité qui les pressē font payer semblables charges. Toutefois se peuuent asseurer leur Excellences Electorales, et les autres Princes, Seigneurs et Estats, que (estans vn iour les affaires de ces pais venues a la fin desirée, et par la les causes de ceste vrgente necessité ostees, lesdites charges viendront a cesser d'elles mesmes. Mais si entre tant fussent faites aucunes extortions ou exactions par terre ou par eaue, par les gens de guerre, ou autres estans au seruice desdits Signeurs Estats: de ceux la sera faite telle punitiō comme il appartient
dra

dra. Or cōbien lesdits Seigneurs Estats sont contraires ausdits extortions, & combien leur desplaist que les personnes soyent de la facon, contre droit et raison, priuez et dispoillez de leurs biēs: peut tesmoigner le bon ordre qu'ils ont mis na guerres, apres le deces du feu Generall *Schenck*, dedans le fort de Sgrauenweert, ou ils ont ostez toutes les Gabelles et semblables imposts qu'on y auoit mis sans commandement desdits Estats, comme tout le monde le scait.

Dauantage si quelqu'un des gens de guerre estans au seruice des Seigneurs Estats par terre ou eau, fut conuaincu d'auoir tué, volé quelqu'un, mis le feu es maisons, ysé de violence ou commis semblable crime: Lesdits Seigneurs Estats ne faudront nullement d'en prendre punitiō exemplaire, comme il apertient. Voire n'empescheront en facon que ce soit, semblable punition conuenable estre faite par les Seigneurs & pais voyfins (mais que ce soit sans partialité) aux quels il recommandēt sur toute chose la bonne correspondence qui doit estre entre amis & voyfins.

Voyla ce que les Seigneurs Estats generaux des prouinces vnies des Pais bas, estans a ce de bonne intention & avec toute amitie requis des Ambassadeurs des Princes Electeurs, Princes Signeurs et autres Estats, auoyent a respōdre. Et priēt autrefois les Treshauts & tresrenōmez Princes Electeurs, autres Princes, Seigneurs & Estats, qu'ils veullent de leur grace & faueur tousiours asister lesdites Prouin.

uinces vnies des Pais bas (qui leur seruent aujourdhuy des Boulewerths, forts & ramparts contre la susdite generale necessite *imminentis periculi*.)

Requient aussi lefdits Seigneurs Ambassadeurs de ceste leur responce faire bon rapport aux Tres-hauts, hauts & tresrenommez Princes Electeurs, Princes, Seigneurs & Estats. Et esperent lefdits Seigneurs Estats que le Dieu toutpuissant (la forte main duquel a iusques à maintenant miraculeusement conserué ces Pais) avec la bonne ayde de leurs amis, confederez, voyfins & alliez, leur donnera vne heureuse & long temps desirée fin es affaires de la republique.

Finalemēt comme la tresnoble Contesse de Nieuwenaeer etc. vesue du tresnoble Conte Adolff, Conte de Nieuwenaeer Mœurs etc. se complaint, que contre les ordonnances, droits & priuileges du S. Empire, on luy a ostée iniustement, & encore aujourdhuy sont detenues de elle diuerses seigneuries & possessions luy appartenantes, situes sur terre Emperiale & en la protection du S. Empire: Prient lefdits Sieurs Estats leurs Excellences Electorales, les Princes, Seigneurs et Estats que par leur autorité ordre soit donné a la restitution desdits biens, afin que ladite Dame en son triste estat, contre tout droit & raison ne demeure affligee par la dauatange. Fait a la Haye xxiii. de Septembre. 1590.

Sous estoit escrit

*Par ordonnance desdits Seigneurs Estats
generaux*

D

Signé. C. Aerffens

Copie de la Responce faite par les Seigneurs Estats generaux le 19. de Septemb. 1590. a la proposition a eux faite le 23. iour d'Aoust derniere ment passé, de par les Seigneurs Burgmaistres & du Conseil de Coulogne.

L Es Estats Generaux des Prouinces vnies des pais bas, apres auoir ouiz & veus ce que l'honorable Nicolas Linck Secretaire & Deputé des Seigneurs Burgmaistres & du Conseil de l'Imperiale & libre uille de Coulogne le 23. d'aoust derniere ment passé a proposé de bouche & exhibé par escrit en leur assemblee, suyuant le pouuoir, & autorité luy donnee par ses lettres de Creance.

Premierement remercient bien affectueusement lesdits Seigneurs Burgmaistres & ceuz du Conseil de l'Emperiale & libre cité de Coulogne de leur bonne volonté en leur endroit. Et declarent que leur intention a tousiours esté, & est encore, de tenir, & faire tenir, avec lesdits Seigneurs Burgmaistres & ceux du Conseil, comme aussi avec les bons Bourgeois & Habitans de ladite Emperiale & libre cité de Coulogne toute amitie & bon voisinage. Et se peuuent lesdits Seigneurs asseurer que par le moyé, adueu, ou cōsentement des Seigneurs estats, les bons bourgeois & inhabitans de ladite emperiale & libre cité de Coulogne iamais n'ont estez pris prisonniers liez ou garrottez, ny volez ou autrement outragez. Sans toute fois que les Seigneurs Estats le veuillent aucunement mesler, de ce qu'a l'occasion de la guerre de Coulogne, pouroit estre passé

passé, puis quil est assez cognu, par commandement & commission desquels ladite guerre a este conduite. De facon que lesdits Seigneurs Estats ont ceste confiance des Seigneurs Burgmaistres, & ceux du Conseil de ladite Imperiale & libre ville de Coulogne, que de leur costé aussi, ils font d'intention, de faire tenir toute amitie, avec toutes les provinces vnies en general, & chascune d'elles en particulier, & avec les inhabitants ou apertenans a icelles: & qu'ils ne se mesleront aucunement des affaires de ceste guerre, ou ce qui pourroit dependre d'icelle, ny entreprendront rien contre ces pais, inhabitants d'iceux ou leur biens. Semblablement peuvent leurs dignitez estre asseurez que de par ceux de ces pais iamaïs ne sera permis, que les bons bourgeois & inhabitants de l'Imperiale & libre ville de Coulogne, par terre ou par eau soyent aucunement endommager, empeschés, ou interressez en leur trafique, negotiation, personnes, ou biens. Mais qu'en tout & par tout seront rectus & traittez comme bons amis & voyfins de ces pais. Et qu'a cest effect aux garnisons des villes frontieres & placés fortes sera donné tel ordre & commandement de nouveau.

Quand a ce qui touche l'affaire de Iean Baptiste Leopart, natif de Isburgh dans la Comté de Tirol lesdits Seigneurs Estats ont donné ordre, que ledit personnage (si on le pourra trouuer en ces pais) sera cité & appelé pour comparoistre en personne, & rendre bon conte de ses actions & escrits sur peine

23

d'estre chastié comme il apertiendra.

Quand a l'affaire du tresnoble Seigneur de Potlits mentionnée en la susdite proposition . Les Seigneurs Estats generaux luy ont fait dire par ceux du Conseil d'Estat, & encore maintenant eux mesmes luy ont déclaré, qu'ils n'entendent pas qu'il puisse poursuyure ses pretentions contre ladite Imperiale & libre cité de Coulogne , autrement que par voyes legitimes de iustice. Comme aussi ils assurent lesdits Seigneurs Bourgmaistres et ceux du Conseil, que ledit Sieur de Potlits en ce different qu'il a avec eux, se rapportera volontiers a conditions raisonnables . Et a cest effect les Seigneurs Estats aussi feront, par leurs deputez, tous les meilleurs offices qu'il leur sera possible, et monstrent par tout ausdits Seigneurs Bourgmaistres et du Conseil de l'Imperiale et libre cité de Coulogne l'amitie qu'ils leur portent, et enuie qu'ils ont d'entretenir bon voysinage avec eux , afin de pouuoir continuer entre eux les generales contraxtions commerces et negoces.

Finablement, Comme de par tresnoble Dame Walburge Contesse de Neuwenae, Mœurs et Lymbourg &c. a esté remonstré que feu tresnoble Seigneur Adolf conte de Niewenae Moeurs Lymburg etc. de bonne memoire, pour recouurer aucunement les pertes et dommages receus en ses biens (qu'on luy auoit osté par main mise et confiscation) auoit receu des Seigneurs Estats d'Vtrecht trois mille dallers de certaine rére que le cha-
pi-

pitre de S. André dans Coulogne doit recevoir
desdits Seigneurs Estats : Et que pour ceste cause
vn Bourgeois de Amersfort estoit auourd'hui ar-
resté et detenu a Coulogne (combien qu'il ne soit
permis a aucune ville Imperiale proceder par ar-
rest a cause des choses qui passent en ces guerres)
Et que maintenant lesdits Seigneurs Estats d'V-
trecht s'adressent a ladite Contesse pour faire de-
liurer ledit homme arresté (veu que les gabelles de
la ville de Tiel appartenantes a ladite Dame sont
obligez et engagez pour ceste cause) et quelle ne
procederoit pas volontiers par contre-arrest par
ou elle molesteroit quelques vns de Couloigne :

Ce consideré les Seigneurs Estats generaux a
la requeste de ladite Contesse (qui en ce triste estat
merite toute faueur) requierent que ledit arrest soit
cassé et l'homme d'Amersfort relaxé. D'autant
plus que l'euesque et Chapitre de Coulogne font
tresgrand tort a ladite Dame en luy detenant ses
biens, sans luy restituer ce qu'apres le decés dudit
tresrenommé Seigneur Conte luy en est deu, mō-
montant plus qu'a trois mille dallers . Ainsy fait et
resolu dans l'assemblée desdits Seigneurs Estats, A
la Haye : le 19 de Septemb. 1590.

*Deffous estoit . Par ordonnance desdits
Seigneurs Estats.*

Signé C. Aerfsens.

D 3

*Copie de la responce de/dits Seigneurs Estats generaux
faite le 13. d'Octobre, 1590. a la proposition a eux
faite par les Deputez du Prince & Estats de Liege.*

CEux du conseil destat des Prouinces vnies des Pais bas, ayants aduisé de plus pres sur ce que leur a esté remonstré par les Deputez du Prince et Estats de Liege, et considerans qu'iceux font difficulté de ne dōner point aucune assistance ou support aux Espagnols, et leurs adherents, ennemis iurez nō seulement de ces pais. mais aussy des pais voisins: Ont occasion de se trouuer en grand doute et soubçon de secreete intelligence, et que ledit Prince de Liege, suyuant le cōmun bruit, et opinion, qui a esté des long temps et est encores, qu'il est en la ligue avec le Roy d'Espaigne et ses adherens, mesmes consideré les actes d'hostilité et detention des places et biens appartenants aux habitans et suiets de ces Prouinces vnies, et autres tenants la partie des Estats, ou s'estans meslez de la guerre de Coulogne. Et ce par voye de confiscation ou annotation, mesmes apres l'accord faict avec les Ambassadeurs du S. Empire, et la renditiō des places et biens appartenants aux Princes et suiets dicelluy Empire. Tellement que pour accommoder et entretenir les gens de guerre desdits Signeurs on voit tout le pais de Liege continuelle-
ment t

ment mangé et gasté, veu que audit pais se leuent & entretiennent des regiments entiers pour la Ligue, & y demeurent a la charge des pouures suiets. Dauantage qu'on entend que les villages du plat pais de Liege contribuent pour le payement & souldes des gens de guerre desdits Signeurs. Et que l'on procede audit pais de Liege contre ceux de la religion non seulement avec extreme rigueur en conformité de l'Inquisition d'Espagne: Mais aussy contre les soldats de ces pais avec toute cruauté, & sans forme ou figure de iustice. La ou au contraire les soldats des ennemis demeurent non seulement impuniz des forces, violences, & autres actes scandaleux par eux perpetrez, mais sont encores supportés & fauorisez. Parquoy non obstant qu'on a esté tousiours incliné (comme l'on est encores) d'entretenir bonne correspondance voisinance & amitie avec ledit pais et suiets de Liege, & les preseruer de ce costé de tous dommages selon leur possibilité, neantmoins a cause des raisons susdites & au regard des traitez faits entre lesdits Estats generaux, & aucuns grands Princes et Potentats touchant le faict & direction de la guerre, Ceux du conseil d'estat ne peuuent promptement & a cest instant traiter & respondre absolument sur les remonstrances desdits Deputez, Mais ils s'informeront dauantage & de plus pres sur toutes choses. Et trouuans que d'autre costé l'on desire a bon elciet entretenir bonne amitie & voisinace avec ces prouinces vnies, alors ils feront telle declaration

on & demonstration avec l'aduis & consentement
de ceux auxquels il appartient, que les Estats et
suiets dudit pais de Liege entendront que la faute
ne sera de ce costé d'entretenir avec eux ladite
bonne et sincere amitie et voisinage. Et pour le
monstrer par effect, ceux dudit conseil donneront
ordre que les prisonniers a Breda et aillieurs se-
ront relaxez. Fait a la Haye le 13.
d'Oôtober 1590.



